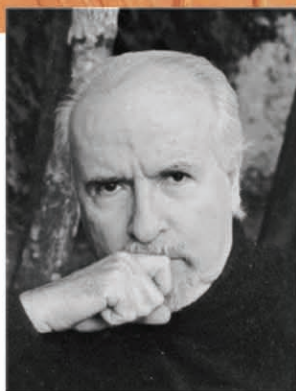




Notes ... de mise en scène



www.antoineselva.com

J'avais vu bien des représentations d'AÏDA avant qu'on ne me demande de le mettre en scène et jamais ce qui me paraît capital aujourd'hui à montrer ne m'avait frappé au cours de ces spectacles.

En revoyant attentivement le scénario de cet opéra un fait m'a parût dominer l'histoire.

Ce n'est pas l'intrigue amoureuse elle-même, ce n'est pas la rivalité entre une femme toute puissante, Amnérís, et une de ses esclaves, Aïda. Ce n'est pas non plus qu'un homme puisse hésiter, comme le fait Radamès, entre ces deux femmes et, par là entre le pouvoir avec l'une et l'exil avec l'autre. Ce n'est pas encore moins la trahison de celui-ci !

Non, ce qui m'a sauté aux yeux c'est la présence quasi permanente des Prêtres tout au long de l'intrigue et le poids qu'ils font peser par le truchement de leur chef, le grand prêtre Ramfis, sur tous les événements. Leur pouvoir était immense et Pharaon lui-même se devait de leur obéir. On sait ce qu'il est advenu de la descendance d'Akhénaton qui avait voulu en instaurant le monothéisme balayer la puissance du clergé.

Par la lourdeur des rites, par la pesante scène de la Consécration et par celle, terrible, du Jugement et de l'exécution des amants, par la présence permanente des Prêtres, je tiens à montrer que les protagonistes sont pris dans un piège dont aucun ne sortira vivant. De plus, par l'adjonction d'un rôle muet, celui du "Rival" de Radamès j'ai, je le pense, éclairé certains points troubles de l'intrigue comme par exemple -et entre autres- le fait que tous les protagonistes vont se retrouver à la scène du "Nil" au même endroit.

Que ce soit par une religion, une politique, une pensée, ceux qui détiennent le pouvoir ont droit de vie et de mort sur nous ! C'est par là que l'histoire d'AÏDA reste terriblement actuelle.

Antoine SELVA

